

## Introduction

Gonçalo Marcelo

Gonçalo Marcelo est doctorant à FCSH (NOVA) et chercheur au LIF (Universidade de Coimbra, Portugal).

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 2, No 1 (2011), pp. 6-11

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2011.71

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Introduction

Nous sommes heureux de vous présenter le second numéro de *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies (ERRS)* consacré à la thématique de la reconnaissance. Nous avons eu l'honneur d'être invités comme éditeur pour ce numéro, après avoir co-organisé le congrès international *Relire Ricœur à notre tour: herméneutique et philosophie pratique* à Lisbonne en Juillet 2010. Au cours de ce congrès qui a réuni plus d'une centaine d'intervenants (parmi lesquels Axel Honneth qui a prononcé la conférence de clôture), plus d'une douzaine de communications ont été dédiées au thème de la reconnaissance. Si certaines versions écrites et remaniées de ces communications font partie des textes retenus pour ce numéro, la majorité des articles ne provient pas du congrès de Lisbonne. Ainsi ce numéro n'est pas une simple publication d'actes de colloque, l'appel à propositions et le principe de sélection étant beaucoup plus larges. Venant d'horizons de recherche différents, les contributeurs, chercheurs et universitaires, s'inscrivent pleinement dans le caractère interdisciplinaire et dialogique de *ERRS*.

S'il est vrai que nous pouvons rassembler l'œuvre de Paul Ricœur sous l'appellation de philosophie pratique ou, pour reprendre l'expression de Johann Michel, de "philosophie de l'agir humain", alors nous devons considérer la redéfinition du concept et des pratiques de reconnaissance comme des éléments fondamentaux de sa philosophie. Et s'il est indéniable que Ricœur a toujours manifesté, tant dans son anthropologie philosophique et dans ses écrits plus politiques que dans ses interventions citoyennes, une profonde préoccupation pour la fragilité de l'être humain et pour le développement de ses capacités, il faut dire, en même temps, que cette préoccupation s'est accentuée au cours de la dernière période de sa production intellectuelle, à partir des années 1990 jusqu'en 2004.

*Parcours de la reconnaissance* bénéficie d'un statut un peu particulier. Ce livre n'a pas reçu un accueil aussi enthousiaste que *Temps et Récit* ou *Soi-même comme un autre* ou une réception aussi polémique que *l'Essai sur Freud* ou *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. En fait, sept ans après sa publication, il semble que l'on soit encore à essayer de comprendre quel statut il faut accorder à la dernière production philosophique de Ricœur. Est-ce une œuvre de moindre importance au regard de son itinéraire philosophique ou le dernier chef-d'œuvre qui aurait changé le cœur de sa philosophie? L'alternative n'est sans doute pas aussi radicale. Même si *Parcours de la reconnaissance* aurait certainement pu gagner en clarté dans certaines de ses formulations, cet ouvrage demeure à la fois la dernière expression de l'anthropologie et de la philosophie pratique de Ricœur (dans la manière dont elle élargit radicalement la liste des capacités de l'agir humain) et une contribution précieuse aux discussions contemporaines sur la théorie de la reconnaissance. Cet ouvrage témoigne, comme c'est toujours le cas pour les œuvres de Ricœur, d'une originalité; c'est un livre de réflexion qui doit être mis à l'épreuve du débat rationnel-critique des philosophes directement concernés par la théorie de la reconnaissance.

En nous invitant à réfléchir sur la "polysémie réglée" de l'usage du mot "reconnaissance" et en réunissant dans son *Parcours* autant de constellations philosophiques différentes (après tout, quoi de commun entre la *Rekognition* de Kant et *l'Anerkennung* de Hegel?), Ricœur nous oblige à *penser plus*, c'est-à-dire à ne pas nous limiter aux évidences lorsque nous analysons un concept philosophique donné ou lorsque nous abordons une théorie philosophique donnée. Ricœur nous

montre qu'il y a plus à dire sur la reconnaissance que nous ne le pensons habituellement. Pour notre philosophe, les débats à propos de la reconnaissance mutuelle ou de la politique du multiculturalisme ne sont qu'un moment dans le grand parcours de la reconnaissance. La manière dont Ricœur s'emploie à repenser le potentiel radical de l'action humaine et les perspectives d'une "société décente" est tout à fait singulière. Sa réélaboration du concept de reconnaissance est encore précieuse pour comprendre comment nous pourrions, théoriquement parlant, arriver à une société dont les membres seraient dûment reconnus.

Par conséquent, *Parcours de la reconnaissance* devrait contenir des éléments essentiels à la fois pour comprendre la reconnaissance d'un point de vue philosophique – y compris les moments de la reconnaissance comme identification et la reconnaissance de soi-même, souvent négligés dans les élaborations conceptuelles sur la reconnaissance mutuelle – et pour remodeler les pratiques de reconnaissance mutuelle. A cela, il faut ajouter la possibilité d'une reconnaissance pacifique dans ces fameuses "clairières" de la reconnaissance évoquées dans l'ouvrage.

Les contributions qui composent la partie thématique de ce numéro permettent d'analyser la position de Ricœur sur la reconnaissance sous des angles très différents. Le premier couple d'articles met l'accent sur la discussion autour de la signification de la reconnaissance. Le premier article, celui de Jean-Luc Amalric "Affirmation originaire, attestation et reconnaissance. Le cheminement de l'anthropologie philosophique ricœurienne" place la reconnaissance au cœur de l'anthropologie philosophique de Paul Ricœur. En reconstruisant trois phases différentes de cette anthropologie (de "l'Homme faillible" des années 1960 et de "l'Homme capable" des années 1990, jusqu'à la manière dont l'attestation se transforme en reconnaissance en 2004), l'article d'Amalric a le mérite d'insister sur la continuité du projet anthropologique de Ricœur. Il s'agit de montrer que l'attestation et la reconnaissance sont finalement enracinées dans un approfondissement continu de la notion nabertienne d'"affirmation originaire". Témoignant d'une remarquable connaissance de la philosophie de Ricœur et de son évolution, Amalric nous aide à comprendre la façon dont Ricœur redéfinit l'équilibre instable entre identité et altérité, équilibre à travers lequel ses réflexions sur la reconnaissance représentent une étape décisive.

L'article d'Arto Laitinen, "Ricœur's Surprising Take on Recognition", se concentre directement sur l'argument central de *Parcours de la Reconnaissance*. L'auteur part du point de vue de la théorie de la reconnaissance et des "attentes" que l'on pourrait nourrir vis-à-vis de *Parcours de la Reconnaissance*. Etant donné les contributions antérieures de Ricœur à l'élaboration plurielle d'identités et la façon dont elles interagissent les unes avec les autres intersubjectivement, Laitinen entreprend une longue discussion et une évaluation des mérites de ce dernier livre. La réflexion déployée dans cet article nous invite à prendre en compte les aspects que Ricœur n'a pas pleinement développés dans *Parcours de la reconnaissance* (par exemple, la reconnaissance comme validité). D'une manière très intéressante, l'auteur tente de montrer les autres chemins que les *Parcours* auraient pu prendre. Tout en assumant une attitude critique envers l'ensemble du livre et en essayant de répondre aux arguments principaux de Ricœur, Laitinen insiste également sur les mérites de l'ouvrage et nous aide certainement à repenser les voies que nous pourrions utiliser en vue de la construction d'un modèle de théorie de la reconnaissance.

Les deux articles suivants, celui de Sebastian Purcell "Recognition and Exteriority: Towards a Recognition-Theoretic Account of Globalization" et celui de Silvia Pierosara "Asking for Narratives to be Recognized: the Moral of Histories", proposent, d'une manière différente, de prolonger la réflexion entamée dans *Parcours de la reconnaissance*. Dans sa contribution très

originale, Purcell tente de redéfinir la reconnaissance en termes spatiaux, afin de répondre aux préoccupations de ceux qui subissent le “revers de la modernité”. Purcell affirme qu’il est possible d’utiliser le concept ricœurien de reconnaissance afin d’améliorer la condition de ceux qui sont les plus victimes du processus de mondialisation. Dans son article, il cherche à élaborer une ré-articulation spatiale de *Parcours de la reconnaissance*, avec l’aide des revendications d’Enrique Dussel et de ses propres catégories. Chemin faisant, Purcell nous aide non seulement à repenser des problèmes complexes, comme la redistribution de la reconnaissance, mais pose aussi des questions intéressantes à l’adresse d’une théorie standard de la reconnaissance: les conditions de développement de l’estime sociale ne sont-elles pas nécessairement sujettes à caution pour ceux qui vivent dans les espaces les moins favorisés de la mondialisation? Et, *eo ipso*, les individus qui habitent le “centre” ne vont-ils pas automatiquement profiter d’un degré plus élevé de l’estime sociale? Si c’est le cas, l’article de Purcell nous oblige certainement à définir les nouveaux impératifs de la redistribution de la reconnaissance sociale, cette fois en termes transculturels et non-occidentaux.

D’un autre côté, Pierosara établit un lien qui n’est qu’implicite dans les textes de Ricœur eux-mêmes, mais rarement exploré, entre la reconnaissance et la narrativité. Comme on le sait, l’une des principales caractéristiques du concept ricœurien d’ipséité tient dans son caractère narratif. Dans cet article, Pierosara fait valoir que les demandes de reconnaissance et de visibilité sociale sont intrinsèquement narratives. Elle prétend que les récits ont un caractère intrinsèquement téléologique qui constitue la quête de sens. La revendication de l’estime sociale sera donc narrativement médiatisée: celui qui accorde une importance à lui-même cherche implicitement à se faire reconnaître dans ses valeurs, ses choix, ses récits de vie, en un mot, dans les “épaisseurs” de ses identités. Pierosara va jusqu’à affirmer que la narrativité est notre mode de vie spécifique, qu’elle incarne le cas échéant le contenu moral des demandes de reconnaissance, et qu’elle se connecte avec la quête de signification des acteurs sociaux.

La troisième paire d’articles est constituée par le texte de Marianne Moyaert “Between Ideology and Utopia: Honneth and Ricœur on Symbolic Violence, Marginalization and Recognition” et le nôtre “Paul Ricœur’s Utopia of Mutual Recognition”. Ces contributions sont complémentaires à bien des égards. Il s’agit de comparer systématiquement les modèles de théories de la reconnaissance chez Ricœur et Honneth, en utilisant celui de Ricœur pour corriger celui de Honneth sur certains points. Les deux articles soulignent le caractère utopique de l’approche de Ricœur et la façon dont celle-ci peut être mise à profit, c’est-à-dire servir de contrepois à l’idéologie.

L’article de Moyaert se concentre sur le lien entre le multiculturalisme et la lutte pour la reconnaissance, c’est-à-dire sur les luttes des minorités qui revendiquent une reconnaissance culturelle dans la sphère publique. L’auteure montre que le modèle de Honneth perd beaucoup de son pouvoir émancipateur lorsqu’il est appliqué au champ de la lutte pour la reconnaissance culturelle. Elle soutient avec force que les normes en vigueur de l’évaluation dans une société multiculturelle devraient devenir interculturelles. Moyaert montre ainsi que les luttes pour la reconnaissance n’atteindront pas leurs objectifs si l’ordre symbolique de la société reste inchangé, dès lors que la loi elle-même n’est pas symboliquement neutre. La loi est idéologiquement construite. L’auteure poursuit son argumentation en affirmant que l’objectif normatif de la lutte pour la reconnaissance culturelle est une “société ouverte à la différence” (“difference-friendly society”). Mais, afin de construire une telle société, le discours idéologique de la majorité doit être dénoncé comme tel, et l’ordre symbolique doit être modifié en conséquence. En fin de

compte, elle souligne, comme le fait Pierosara, le caractère narratif des luttes pour la reconnaissance et la nécessité de contre-récits utopiques pour briser la mainmise des discours idéologiques dominants. Les minorités doivent être en mesure de retrouver la paternité de leur identité et d'accéder à la sphère publique avec une histoire racontée de leur point de vue, à la manière des "subaltern counterpublics" de Nancy Fraser.

En insistant sur la manière dont la notion d'utopie ricœurienne peut servir à briser l'emprise de la reconnaissance idéologique, cet article peut certainement contribuer à montrer l'importance de la pluralité des notions que nous pouvons rencontrer dans la philosophie ricœurienne pour remodeler le débat sur la reconnaissance.

Dans notre propre article, nous cherchons à replacer l'importance de *Parcours de la reconnaissance* à la fois dans le contexte de la philosophie ricœurienne et dans le contexte des débats contemporains sur la reconnaissance mutuelle. Nous nous employons à reconstituer les débats qui ont eu lieu entre Ricœur et le courant dominant de recherche sur la reconnaissance (en laissant une place à la réception dont le livre a pu bénéficier jusqu'à présent). A cela s'ajoute une confrontation avec d'autres théoriciens d'importance, comme Boltanski, Thévenot et Hénaff, lesquels ont eu une influence directe sur la manière dont Ricœur a étoffé sa conception alternative de la reconnaissance. Nous soutenons, comme Moyaert (qui relie la reconnaissance avec les notions d'idéologie et d'utopie), qu'il existe une tache aveugle dans le modèle standard de la reconnaissance, et que cette conception alternative permet de se débarrasser des formes idéologiques et réifiées de la reconnaissance. Nous montrons ainsi que Honneth et Ricœur à la fois aspirent à des modèles de sociétés dont les membres sont dûment reconnus, même si chacun de ces auteurs envisage ce projet de manière très différente selon le modèle considéré. D'un côté, le modèle honnethien de la reconnaissance est plus complexe et plus puissant et doit être, selon notre interprétation, davantage politisé afin de devenir pertinent en termes de changement social. De l'autre, le modèle de Ricœur se place sur le plan de l'éthique pure de la reconnaissance dans l'objectif d'influencer le changement social.

La dernière contribution de la partie thématique de ce numéro est une interview que nous avons réalisée avec Emmanuel Renault, "Reconnaissance, critique sociale et politique", au cours du mois de mai 2011. E. Renault est l'un des meilleurs spécialistes français de la question de la reconnaissance. Adoptant un point de vue marxiste-hégélien, cet auteur nous aide activement à comprendre comment nous pouvons analyser la réalité sociale en termes de reconnaissance. Dans cet entretien, il donne un aperçu détaillé de la manière dont le paradigme de la reconnaissance s'est imposé dans les sciences sociales ces dernières décennies, et la partition qu'Axel Honneth a jouée dans ce processus. Il se penche aussi sur bien d'autres sujets, de l'analyse de la crise sociale à la politisation de la reconnaissance.

Ensemble, ces contributions variées, loin de constituer un point d'arrivée, pour reprendre une image chère à notre philosophe, représentent plutôt un point de départ pour aborder les débats autour de Ricœur et de la question de la reconnaissance. Dans sa diversité, cette réflexion ne se veut point définitive mais ouvre plutôt au dialogue comme pour tout effort philosophique inspiré par la démarche de Paul Ricœur.

Nous ne voudrions pas terminer cette introduction sans exprimer notre dette à toutes celles et à tous ceux qui se sont impliqués dans la préparation de ce numéro spécial. Tout d'abord, notre reconnaissance s'adresse à Johann Michel et à Scott Davidson, qui ont préparé ce volume avec nous. Leurs commentaires ont été très précieux et leur travail sans relâche. Nous devons aussi remercier tous les membres du comité de rédaction qui ont contribué au processus de

révision, au choix les articles retenus dans ce numéro. Nous remercions également Emmanuel Renault, qui a aimablement accepté cet entretien et nous a offert ses lumières et une expertise précieuse sur la question de la reconnaissance. *Last but not least*, nous tenons à exprimer notre reconnaissance toute personnelle, sous la forme de gratitude, à Marta. Du travail acharné pour organiser et accueillir le colloque de Lisbonne, à l'encouragement nécessaire pour réaliser ce numéro spécial, sa contribution a toujours été très précieuse. Ce numéro de revue lui est dédié.

*(Traduction. Johann Michel)*

Gonçalo Marcelo

Editeur invité